



Devoir de Français n°1

Texte :

Monsieur Linh fuit son pays d'Asie en guerre et s'exile en Occident avec sa petite-fille, Sang diû.

C'est un vieil homme debout à l'arrière d'un bateau. Il serre dans ses bras une valise légère et un nouveau-né, plus léger encore que la valise. Le vieil homme se nomme Monsieur Linh. Il est seul à savoir qu'il s'appelle ainsi car tous ceux qui le savaient sont morts autour de lui.

Debout à la poupe du bateau, il voit s'éloigner son pays, celui de ses ancêtres et de ses morts, tandis que dans ses bras l'enfant dort. Le pays s'éloigne, devient infiniment petit, et Monsieur Linh le regarde disparaître à l'horizon, pendant des heures, malgré le vent qui souffle et le chahute comme une marionnette.

Le voyage dure longtemps. Des jours et des jours. Et tout ce temps, le vieil homme le passe à l'arrière du bateau, les yeux dans le sillage blanc qui finit par s'unir au ciel, à fouiller le lointain pour y chercher encore les rivages anéantis.

Quand on veut le faire entrer dans sa cabine, il se laisse guider sans rien dire, mais on le retrouve un peu plus tard, sur le pont arrière, une main tenant le bastingage, l'autre serrant l'enfant, la petite valise de cuir bouilli posée à ses pieds.

Une sangle entoure la valise afin qu'elle ne puisse pas s'ouvrir, comme si à l'intérieur se trouvaient des biens précieux. En vérité, elle ne contient que des vêtements usagés, une photographie que la lumière du soleil a presque entièrement effacée, et un sac de toile dans lequel le vieil homme a glissé une poignée de terre. C'est là tout ce qu'il a pu emporter. Et l'enfant bien sûr. L'enfant est sage. C'est une fille. Elle avait six semaines lorsque Monsieur Linh est monté à bord avec un nombre infini d'autres gens semblables à lui, des hommes et des femmes qui ont tout perdu, que l'on a regroupés à la hâte et qui se sont laissé faire.

Six semaines. C'est le temps que dure le voyage. Si bien que lorsque le bateau arrive à destination, la petite fille a déjà doublé le temps de sa vie. Quant au vieil homme, il a l'impression d'avoir vieilli d'un siècle.

Philippe Claude

La Petite Fille de Monsieur Linh, 2005.





Etude de texte (6 pts)

1) Identifiez, à partir du premier paragraphe, l'état d'âme de Monsieur Linh. Justifiez votre réponse à travers le champ lexical adéquat.

.....
.....
.....

2) Pourquoi ce voyageur tient-il à passer tout son temps à l'arrière du bateau ? Justifiez votre réponse au moyen d'indices textuels précis.

.....
.....
.....

3) Quelle attitude le narrateur manifeste-t-il vis-à-vis de ce vieil homme ? Justifiez votre réponse au moyen du procédé d'écriture adéquat.

.....
.....
.....

Grammaire : (4 Points)

1) Identifiez le sens du terme souligné puis mettez-le dans une phrase personnelle en lui attribuant une autre signification.

C'est là tout ce qu'il a pu emporter.

.....
2) Repérez à partir du texte deux termes figurant au champ lexical de l'exil

.....

3) Faites de cet énoncé une phrase complexe renfermant une subordonnée de conséquence

Il a beau être agressif, il fournit assez de tendresse à sa fille

Essai : (10 Points)

« La petite fille a déjà doublé le temps de sa vie. Quant au vieil homme, il a l'impression d'avoir vieilli d'un siècle. »

A votre avis, comment devrait-on concevoir les sacrifices des parents : un devoir qu'ils doivent accomplir ou une sorte de bienfaisance à reconnaître ?





Correction du devoir n°1

Etude de texte (6 Points)

Question 1 :

Monsieur Linh témoigne de désespoir et de nostalgie. Il fait preuve de peine et de souffrance. En effet, il regrette ce départ forcé et il demeure très attaché à sa terre natale.

En témoigne le champ lexical du malheur : « fouiller le lointain, rivages anéantis, sont morts »

Question 2 :

Ce voyageur tient à passer tout son temps à l'arrière du bateau parce qu'il reste attaché à son pays. En fait, il ne veut pas quitter du regard sa terre natale ; il y reste intimement attaché. « Le vieil homme le passe à l'arrière du bateau, les yeux dans le sillage blanc qui finit par s'unir au ciel, à fouiller le lointain pour y chercher encore les rivages anéantis. »

Question 3 :

Le narrateur fait preuve de compassion vis-à-vis de ce personnage. En effet, il semble assez ému à son égard ; il le présente comme victime de certaines circonstances insoutenables. Pour l'évoquer, il emploie d'une façon fréquente un lexique à connotation dysphorique comme c'est pour dramatiser les conditions de ce personnage : « morts, seul, vieilli l'un siècle.... »

Grammaire : (4 Points)

1) Prendre

Il est emporté par des émotions difficiles à maîtriser.

2) Seul S'éloigner

3) Il est tellement sensible qu'il fournit assez de tendresse à sa fille.





Essai (10 pts)

Les parents représentent le maillon polémique au sein de la famille. Il n'est pas souvent aisé de leur attribuer un statut communément admis. Tout ce qu'ils font en faveur de leurs enfants n'acquiert pas toujours les mêmes appréciations.

Certains sont d'avis que les sacrifices des parents ne sont que des devoirs qu'ils doivent accomplir sans le moindre merci. En effet, ils sont moralement et légalement contraints de nourrir, de vêtir et d'éduquer leurs descendants. Ils sont dans l'obligation de veiller sur leurs enfants pour en faire des êtres majeurs, des hommes qui ne dépendent pas d'eux. D'ailleurs, toute infraction à ce devoir vaudrait des répercussions pénales. Les enfants ont aujourd'hui le droit de plaindre leurs parents en justice s'ils s'abstiennent à leurs égards.

Néanmoins, d'autres estiment que les sacrifices des parents ne sont que le témoignage d'un amour originaire. En outre, ces derniers sont des prototypes de générosité d'indulgence et de partage. Quand il faut être avec les enfants, tout le reste ne vaut pas un sou ; on veille des nuits sans répit, on dépense une fortune sans s'attendre un jour à la moindre récompense. De toutes les façons, les parents ne se plaignent jamais des maladresses de leurs enfants ni de leur ingratitude. De tels comportements ne pourraient en aucun cas être délibérés ou réfléchis ; au sein du cœur des parents, l'hésitation n'a pas la chance d'y accéder.

Quant-à-moi, je trouve que les parents demeurent au fil de l'histoire de l'humanité, le symbole du partage de l'amour et de l'altruisme. En fait, personne ne peut nier que la dépendance vis-à-vis des parents est un signe de tendresse et non un indice de servitude. C'est une ingratitude sans exemple, celle qui nous incite à méconnaître la douceur de la main partageuse qui a cultivé au fond de chacun de nous le sens de l'humain.



مرحبا بكم على منصة مراجعة



COLLEGE.MOURAJAA.COM



NEWS.MOURAJAA.COM

